

L'envers du décor

Bianca Gendreau et John Willis

Numéro 46, été 1996

Nature et cultures dans la vallée du Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendreau, B. & Willis, J. (1996). L'envers du décor. *Cap-aux-Diamants*, (46), 48–48.

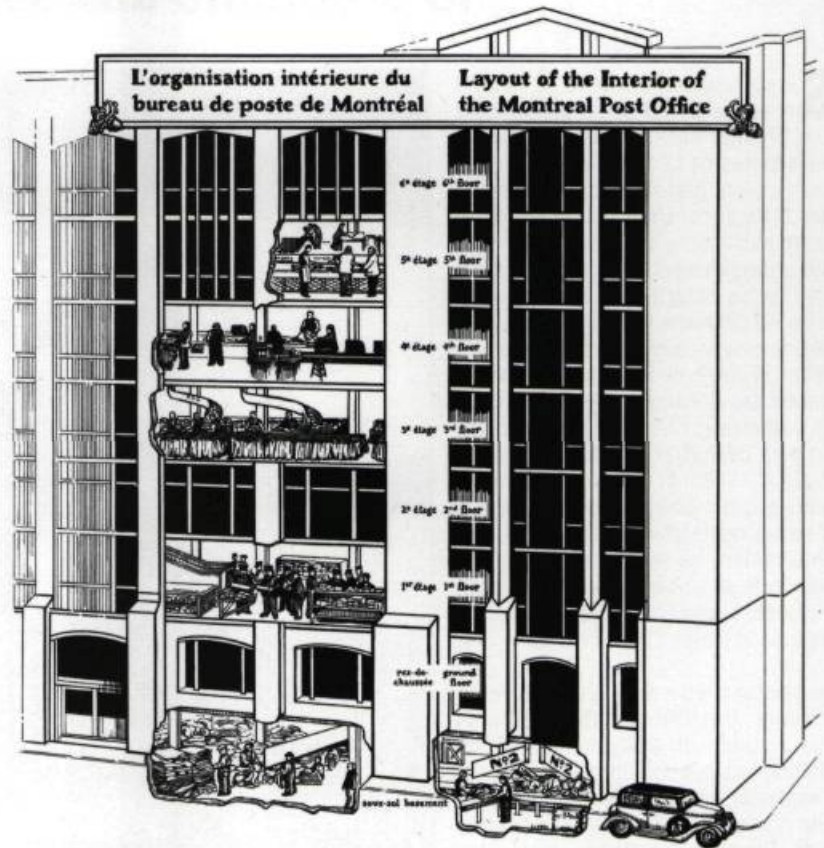
L'envers du décor

«La voie rapide» est le titre de la plus récente exposition du Musée national de la poste*. Cette exposition présente les différentes étapes qui ont jalonné l'histoire de la mécanisation du tri. Fort impressionnée par l'illustration de la couverture du livre de Jean de Bonville, *L'histoire de la presse québécoise*, l'équipe de l'exposition a voulu lever le voile sur le processus complexe du tri du courrier avant la mécanisation intégrale. S'inspirant de la documentation photographique notre designer a préparé l'illustration que voici, du bureau de poste central de la rue Peel à Montréal en 1938. Le public peut ainsi voir ce qui se passe derrière les murs d'un centre de tri.

La première génération canadienne de bureaux de poste centraux voit le jour au cours des années 1870 à Toronto et à Montréal. Situé au centre-ville et conçu uniquement pour effectuer le tri du courrier, le bureau de la rue Peel représente un profond changement par rapport aux précédents bureaux de poste centraux qui avaient pour tâche principale, la cueillette et la distribution du courrier pour toute la ville. Son édifice à caractère industriel marque la fin de l'ère des grands édifices prestigieux comme celui de la rue Saint-Jacques à Montréal ou celui de la rue Adelaïde à Toronto. Il est aménagé en fonction d'un équipement beaucoup plus imposant et sophistiqué. La proximité des gares Windsor et Centrale a déterminé le choix de son emplacement car à cette époque, les trains demeurent le moyen de transport par excellence pour acheminer le courrier. Rappelons aussi que le centre de tri suit la migration du centre-ville montréalais d'est ou ouest. Le monde du *downtown* montréalais, constitué de milliers de cols blancs à l'emploi des banques, sociétés de fiduciaire, firmes d'avocats, magasins à rayons, etc., est grand consommateur de services postaux.

Le tri du courrier est effectué en fonction d'une organisation du travail méthodique conjuguée à un nouveau type d'équipement servant à transporter le courrier d'un endroit à l'autre à l'intérieur de l'édifice. L'installation de chutes et de convoyeurs modifie et accélère de façon impressionnante le traitement du courrier. Les convoyeurs mesurent au total près de neuf kilomètres de longeur.

L'édifice comporte un rez-de-chaussée, six étages et un sous-sol. Contrairement à l'hôtel des postes de la rue Saint-Jacques, où tout le travail était effectué manuellement, la manipulation du courrier se fait de façon mécanique. Les sacs de courrier arrivent par des plates-formes de déchargement au



Le centre de tri de la rue Peel, vers 1938. Dessin de Sandy Lynch et Allison Fletcher. (Collection Musée national de la poste).

sous-sol. On les hisse ensuite jusqu'au cinquième étage où ils sont vidés. Par des chutes, on envoie alors le courrier au quatrième étage. Là, il est oblitéré, trié et mis en paquets. Les commis travaillent en groupes de huit autour des tables de redressement. Les lettres sont redressées et envoyées à la machine d'oblitération. Un ancien employé du bureau de poste dans les années 1940 et 1950 se rappelle qu'en dessous de la table, il y avait une courroie qui fonctionnait continuellement et sur laquelle on plaçait une à une les lettres redressées; celles-ci prenaient ensuite la direction de la machine à oblitérer. La table de redressement avec courroie (procédé qui ne figure pas sur notre illustration) succède donc au transport manuel des lettres déjà redressées dans des conteneurs de carton. Décidément le tri se met à l'heure des convoyeurs.

La période de pointe se situe entre 17 h et minuit. C'est à ce moment, alors que c'est la fin de la journée de travail pour la plupart des entreprises, que l'on vide les nombreuses boîtes aux lettres de la ville, et que le travail intense du tri commence. D'ailleurs, c'est encore ainsi que l'on procède dans tous les grands centres de tri contemporains de la Société canadienne des postes.

Le courrier international arrive au troisième étage, le courrier métropolitain au deuxième et les colis au premier. Une fois traité, le courrier est ramené au sous-sol et placé à bord de camions ou de trains pour être acheminé jusqu'à destination.

Le courrier se déplace à travers le bureau de poste où l'espace est organisé, rationalisé, calculé à la manière d'une chaîne de montage. Le courrier arrive en bas, il est monté et redescendu ensuite à travers l'édifice jusqu'à la sortie. Le système représente ce qu'il y a de plus moderne en matière d'organisation scientifique du travail. Tout ce qui manque c'est l'équipement technologique permettant un processus entièrement mécanisé du tri du courrier. Cet événement viendra plus tard avec l'introduction du système du code postal durant les années 1970. ♦

* «La voie rapide, mécaniser le tri du courrier», exposition du Musée national de la poste en collaboration avec la Société canadienne des postes, sera au salon David M. Stewart du Musée canadien des civilisations, du 30 avril au 8 septembre 1996.

Bianca Gendreau et John Willis
Musée national de la poste